

Lurelu



La lecture, une histoire de famille

Renée Leblanc

Volume 34, numéro 3, hiver 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/65600ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Leblanc, R. (2012). La lecture, une histoire de famille. *Lurelu*, 34(3), 95–96.



La lecture, une histoire de famille

Renée Leblanc

95

L'organisme Lis avec moi, qui gère chaque automne la semaine du même nom, tenait le 21 octobre dernier son colloque annuel sur le thème : «La lecture, une histoire de famille». Depuis quelques années, la formule varie peu : des conférenciers de marque qui donnent leurs points de vue sur le thème, une table ronde d'experts de divers milieux pour soulever des échanges, et un choix d'ateliers relatant des expériences pratiques particulièrement stimulantes et des pistes d'intervention. La journée était de nouveau animée par Arianne Émond.

Communication de Dominique Demers

M^{me} Dominique Demers nous confiait ses dix secrets pour aider un enfant à découvrir le bonheur de lire. Relevant qu'actuellement, au Québec, 50 % de la population ne lit presque jamais, elle a posé la question : «Est-ce qu'on fait tout ce qu'on peut pour changer cela?» Réponse : «Non, mais... on y met beaucoup d'efforts!» Est-ce que c'est grave de ne pas savoir lire? Oui car, en plus de faciliter le parcours scolaire et la vie en société, lire rend heureux et ouvre les portes de l'imaginaire. Selon elle, c'est par «contamination» qu'on peut arriver à donner le goût de lire; il faut irradier. Tout le monde peut parvenir à aimer lire, il faut tout simplement que chaque lecteur rencontre le livre qui lui convient. Elle soulignait le rôle primordial des «entremetteurs», l'importance d'offrir un choix, elle enjoignait l'auditoire de se méfier des livres fades, d'oublier les catégories d'âge, de ne pas se limiter uniquement à la fiction. Le critère à retenir : l'intensité. Bien entendu, il faut que les œuvres soient accessibles. Il n'y a pas de mauvais livres, mais il faut savoir cueillir le jeune là où il est. Enfin, elle remarquait que, oui, la lecture est sexiste, dans le sens que les intérêts des garçons et des filles diffèrent très souvent et qu'il faut en tenir compte.

Table ronde

Le choix du panel, composé de Samuel Harper, pédiatre social, de M^{me} Suzanne Benoît, directrice générale de la Coalition ontarienne de formation des adultes, de Natalie Lavoie, professeure à l'Université du Québec à Rimouski, et d'Yves Nadon, enseignant, auteur et éditeur, permettait d'embrasser d'amener les échanges sur des terrains moins connus des participants du colloque, en majorité des enseignants et des bibliothécaires. Le D^r Harper a parlé des objectifs de la pédiatrie sociale et

a décrit sa clientèle : des enfants souffrants, victimes, traumatisés ou négligés, dont il importe avant tout de respecter les droits. Il axe sa pratique sur leurs besoins, étudie les causes mais aussi l'environnement, qui influe souvent sur les facteurs de résistance et les symptômes. Le D^r Harper a mentionné comment la lecture peut être une stimulation pour les bébés, que lire à haute voix agit sur le développement du langage. Il a noté que les livres contiennent plus de mots que les émissions de télévision. Il a identifié les principaux obstacles à la lecture : pas de livres à la maison, manque de temps et d'analphabétisme. Sa clinique médicale s'implique en distribuant des livres, en parlant aux parents, en donnant des conseils préventifs.

M^{me} Suzanne Benoît nous fait part d'une anecdote concernant son mari, qui a redécouvert la lecture à trente-trois ans en la voyant feuilleter un livre sur l'île de Pâques. Elle rappelle ensuite que lire, ce n'est pas seulement du décodage; beaucoup de lecteurs ne comprennent pas ce qu'ils lisent. L'organisme ontarien qu'elle dirige s'est intéressé aux facteurs, notamment le contexte socioculturel, qui influencent l'apprentissage de la lecture. Un constat : le «rapport à la lecture» est transmis par la famille, il faut renforcer le sentiment d'appartenance, valoriser les origines et soutenir les valeurs du milieu. L'équipe de M^{me} Benoît cherche à développer une littératie personnelle, scolaire, communautaire et critique. D'une part, des rencontres sont organisées afin de permettre aux parents de discuter de leurs lectures entre eux. D'autre part, des activités parents-enfants axées sur l'action et autour de la lecture sont offertes pour augmenter, entre autres, la participation des pères. Ces moments privilégiés ont prouvé que ce n'est pas le nombre de livres qu'on lit qui est important, mais bien la qualité du temps de lecture.

Avec beaucoup de conviction et d'indignation, M. Nadon a déploré qu'on en soit encore à devoir démontrer la nécessité de montrer à lire. On montre bien aux enfants à monter à vélo, pourquoi ne le fait-on pas pour la lecture? Comme enseignant, il a pu constater qu'il faut qu'un lecteur puisse tout d'abord choisir ses lectures, puis être mis en présence de livres à son niveau, qu'il ait également des sources de suggestions, et qu'il puisse aussi discuter de ses lectures, prêter ses livres et citer des passages. Enfin, il en a contre l'attention disproportionnée qu'on accorde à l'évaluation de l'acte de lire. Si on mesure la taille d'un enfant quatre fois de suite, va-t-il grandir plus vite?



(photos : gracieuseté de *Lis avec moi*)

(illustrations : Nathalie Dion)

Pour M^{me} Lavoie, une carrière (noter au passage l'ambitieux défi à relever) de lecteur et de scripteur, ça débute dans la famille. La lecture est un plaisir pour les parents et leur rôle de modèle n'est pas à négliger. Il faut offrir la possibilité à l'enfant de lire seul dès le plus jeune âge, en plaçant des livres à sa portée. On peut commencer par des imagiers, mais ensuite l'enfant a besoin d'une histoire qu'il peut découvrir avec ses parents, dans un rituel de lecture. Il est primordial d'avoir une attitude positive par rapport à la lecture, ne pas se mettre sur le mode « reproches » en insistant sur les erreurs. Attention : ne pas suggérer seulement nos choix de livres d'antan. Enfin, ne pas oublier de fréquenter les librairies et les bibliothèques avec l'enfant.

À la période de questions, certaines expériences personnelles ont été soulevées, comme la rédaction de cartes postales de partage de lecture ou un mois de la lecture. Des projets d'organismes ont été présentés, comme *Lire et faire lire*, qui propose des séances de lecture intergénérationnelle, et le programme *Contact*, où des bibliothécaires se déplacent dans des salles d'attente pour aller faire la lecture aux enfants et discuter avec les parents. Une des difficultés fréquemment rencontrées est justement de rejoindre les parents.

Les sacs d'histoires

Il s'agit d'un projet du Programme de soutien à l'école montréalaise, qui vise à favoriser des activités familiales stimulantes et interactives autour du livre. [Nous en avons parlé dans notre numéro d'automne 2005 (vol. 28, n° 2).] Le projet invite l'école, les parents et la communauté à collaborer à la confection de sacs d'histoires qui sont ensuite envoyés dans les foyers où la famille lit et écoute un livre choisi parmi une sélection, et à faire les jeux qui y sont associés. Ce qu'il y a de particulier, c'est que chaque famille, autant que faire se peut, reçoit le livre dans sa langue maternelle. Les livres sont disponibles en onze langues. Une vidéo très convaincante nous montre l'expérience telle que réalisée dans diverses familles et les témoignages des parents et des enfants. On y voit également les différentes étapes de réalisation et l'impact du projet. Les talents de parents bénévoles sont mis à contribution, brisant les barrières et les préjugés vis-à-vis la capacité de tous les parents de s'impliquer et de jouer un rôle auprès de leur enfant. Le sac permet de réunir la famille, dans une activité stimulante et amusante. Certains enfants voient, pour la première fois, leurs parents

lire dans leur langue. Les parents bénévoles ont constaté que le projet les sortait de leur isolement. Une formation de trois jours et un guide sont offerts pour ceux qui aimeraient participer à ce type de projet.

Les ateliers

Trois ateliers étaient proposés en après-midi : «La bibliothèque : lieu par excellence pour la famille», «Racontar la famille aux jeunes du primaire» et «Des livres pour les tout-petits». Ils étaient donnés respectivement par Yvon-André Lacroix, consultant en bibliothéconomie, Geneviève Provost, de *Livres ouverts*, et Louise Fortin, de l'Espace Jeunes de la Grande Bibliothèque. M. Lacroix a décrit, à l'aide de multiples exemples, la métamorphose architecturale et sociale des bibliothèques au cours des dernières décennies. Les deux autres ateliers présentaient des sélections de livres et des pistes d'exploitation sur le thème de la famille. J'ai assisté à celui pour les tout-petits, où les participants se sont fait raconter des histoires avec plaisir.

Une trousse de médiation de la lecture *Lis avec moi*

Lis avec moi nous a annoncé la préparation d'une trousse en médiation de la lecture qui offrira des outils en lien avec la thématique annuelle. Par exemple, un calendrier type d'activités à faire au cours de la semaine de lecture *Lis avec moi*, des suggestions d'animations, des ateliers «clés en main» d'auteurs ou d'illustrateurs, des bibliographies sélectives et commentées, etc. La trousse sera offerte dans un format qui reste encore à déterminer. Appelés à se prononcer, les participants ont émis le souhait que la trousse soit en ligne.

Le colloque s'est terminé par un témoignage de Martin Larocque, ex-partenaire des Éditions La Bagnole. Pour ce comédien et papa de trois enfants, il est évident que le rôle de père en ce qui a trait à la lecture en est un de transmission du plaisir. Avec humour, il nous a rappelé toutes les étapes auxquelles il a dû faire face à partir du moment où son couple a été «enceint» jusqu'au moment émouvant où ses fils ont assisté avec intérêt à un spectacle de Vigneault. Il a terminé en nous lisant un extrait d'un livre qui l'a beaucoup marqué et qu'il a lu à ses fils : *Cyrano de Bergerac*. Ce fut une édifiante conclusion à cette journée fort bien remplie.



Martin Larocque